

Du télétexte à IA, parcours d'un journaliste

Laurent Caspary s'est installé dans notre quartier, avec sa famille, il y a 15 ans. Il travaille depuis près de 30 ans dans différents médias : journaux et radios. Il nous raconte son parcours et l'évolution de l'information avec l'arrivée de l'IA.



© Gérald Progin

Quel a été ton parcours dans les médias ?

J'ai débuté ce parcours, en 1996, comme bénévole dans les premières radios associatives, en l'occurrence Radio Acidule dont Jean-Marc Richard était responsable. Je m'intéressais à ce boulot de journaliste et, lors d'un contact téléphonique avec Jean-Marc, il m'a proposé de débiter rapidement : 2 semaines après, je présentais mon 1er journal ! Après quelques années, notamment dans d'autres radios, j'ai travaillé pour « 24 heures » à la pige, sur la vie lausannoise, engagé ponctuellement afin de rédiger des articles. Je me souviens d'ailleurs d'avoir alors couvert la soirée annuelle du « Chœur des bouchers » qui chantait dans la grande salle de la paroisse St-Marc.

Pour être atteignables facilement, avec un collègue, nous avons été les premiers à nous équiper de « pager » : ces appareils nous avertissaient que quelqu'un cherchait à nous appeler et nous donnaient le numéro de téléphone en question. Par la suite, j'ai effectué mon stage de journaliste, toujours à « 24 heures ». Puis, j'ai travaillé pour « La Liberté », au bureau vaudois, et, après un passage au « Temps », j'ai été engagé à la Radio suisse romande en 2009 et suis devenu rédacteur en chef de l'information en 2017. Depuis le 1^{er} mai, je serai rédacteur en chef de « La Télé ».

Donne-nous quelques éléments de l'évolution du rôle de journaliste et surtout de quelle manière vous cherchez et vérifiez les informations.

Il y a évidemment plusieurs niveaux. En ce qui concerne les rubriques locales, le boulot de journaliste est essentiellement d'être à l'écoute de la vie des quartiers, de la région, en étant dans la rue, auprès des habitant·e·s des quartiers, en suivant les activités des associations. Nous recevons aussi des communiqués de presse des partis politiques et des organisations locales. Dans ces cas, et si nous le jugeons intéressant pour le lectorat ou l'auditeur·trice, nous complétons l'article par un contact ou une interview. Pour les enjeux politiques, nous cherchons à présenter les positions de chaque parti et des Autorités. Au début de mon parcours professionnel, chaque journaliste avait un grand fichier écrit à la main, dans lequel il·elle pouvait trouver des informations ou des contacts personnels.

Pour une rubrique locale ou régionale, les informations reçues sont relativement facilement vérifiables. C'est plus complexe en ce qui concerne l'actualité nationale ou internationale. Depuis de très nombreuses années, les rédactions reçoivent un nombre très important de communiqués de presse ou d'informations de toutes provenances. La sélection s'effectue d'une part sur la base de la connaissance du lectorat ou du profil des auditeur·trice·s et d'autre part sur les choix éditoriaux fondamentaux du média pour lequel nous travaillons. En fait, c'est l'un des boulots principal du journaliste : la sélection de ce qui sera transmis.

Sur le plan international, les médias se reposaient sur les agences de presse et sur les correspondant·e·s internationaux·ales – il y en avait dans la majorité des grands pays européens, en Amérique, en Asie et en Afrique. Ces dernier·ère·s envoyaient des articles par téléphone ou par télétexte (sorte de fax) : le matin, la liste des nouvelles reçues par ce moyen était extrêmement importante et pouvait s'élever à une pile d'un mètre ou plus ! Les journaux internationaux, considérés comme fiables, étaient aussi une des sources. Il faut relever que, jusqu'à récemment, nous vivions dans un système où la confiance en un certain nombre de sources était évidente et donc fiables. Dans le domaine national ou international, outre la sélection des articles, le·la journaliste a aussi pour mission la mise en perspective, la contextualisation des faits, afin de permettre aux lecteur·trice·s ou à aux auditeur·trice·s,

de mieux comprendre l'information proposée. Chaque journaliste avait, pour chaque pays, chaque région du monde, son fichier de référence qu'il·elle consultait en vue de rédiger son article. Concrètement, avant l'usage de l'informatique, le·la journaliste découpait les parties de fax sur la base des informations reçues et de la sélection effectuée, les collait bout à bout, de façon à rédiger son article ou son intervention radiophonique ou télévisée.

Quels sont les changements à l'arrivée d'internet et surtout de l'IA ?

Il faut tout d'abord préciser que, dès les années 90, nous utilisions déjà les ordinateurs pour rédiger nos textes : je n'ai pas connu l'usage de la machine à écrire ! C'est vers les années 2000 qu'on a pu se servir d'internet couramment. Cela a été un changement très important dans le travail. En effet, les Associations, et surtout les communes, cantons et pays ont créés des sites internet. Nombre d'informations devenaient ainsi disponibles au grand public et, bien sûr, aux journalistes. Ainsi, la vérification des positions et des avis reçus au moyen des communiqués de presse devenait plus facile. La communication entre les correspondant·e·s étranger·ère·s et les rédactions s'est aussi simplifiée et a gagné en rapidité, notamment grâce au courriel. Le travail de fond ne s'est toutefois pas fondamentalement modifié malgré l'augmentation des informations qui parviennent aux médias : le·la journaliste doit toujours sélectionner ces informations, les vérifier et définir celles qui vont être diffusées, en fonction de la prégnance de l'actualité et du type de lecteur·trice·s, d'auditeur·trice·s. Les méthodes de tri ont déjà été évoquées précédemment et n'ont pas fondamentalement changé.

L'arrivée de l'IA, elle, a bouleversé le travail. S'il devient beaucoup plus aisé d'interroger l'IA – c'était déjà le cas avec les moteurs de recherche – les résultats obtenus sont souvent intéressants, mais quelquefois partiellement ou totalement faux. Et, grave danger, l'IA va chercher ses informations dans tous les moteurs de

recherche et plus largement dans l'internet. Or, actuellement, il est possible d'inonder ces différents outils de fausses informations, volontairement ou non. Dans ce cas, l'IA transmettra ces fausses informations. Ainsi, la connaissance des domaines faisant l'objet d'articles et la vérification auprès de spécialistes et de scientifiques restent pour le moins indispensables. Un problème plus important est apparu concernant les photos : celles-ci peuvent être générées par l'IA et il est quasiment impossible de vérifier s'il s'agit d'une photo « réelle » ou d'un montage. Cela crée évidemment une difficulté très complexe à résoudre.

Il est toutefois important de préciser que l'IA possède des utilités intéressantes : on peut aujourd'hui lui demander de rédiger un article, de toute pièce, en lui donnant les informations de bases et ce en quelques minutes. On peut lui préciser le nombre de signes, d'intégrer le contexte ou d'autres précisions. Ainsi, les médias ont développé leur propre IA, ce qui permet d'éviter les « fake news » et amène une aide considérable. L'envers de la médaille, c'est que, dans ce domaine, l'IA remplace une partie des journalistes, même si, comme mentionné plus haut, la sélection de l'information, les choix éditoriaux et les vérifications restent indispensables. Des défis pour l'avenir !

Propos recueillis par Gérald Progin



© Journal de la Côte/Keystone

**SOUTENEZ LE JOURNAL DE QUARTIER DE PRELAZ-VALENCY EN
VERSANT VOTRE COTISATION ANNUELLE DE FR 10.-**

Journal de Prélaz-Valency - Ch. du Noirmont 5 - 1004 Lausanne
IBAN: CH38 0839 0036 4058 1000 2

